

## LES METIERS TRADITIONNELS DANS LA MEDINA DE CONSTANTINE : POUR QUELLES DYNAMIQUES DE DEVELOPPEMENT ?

MOUNA MAZRI BENARIOUA <sup>1</sup>, BENABBAS KAGHOUCHE SAMIA <sup>2</sup>

1 Département d'Urbanisme, Faculté d'Architecture et d'Urbanisme, Université Constantine 3, Algérie  
2 Département de Géographie, Faculté des sciences de la terre, Université des Frères Mentouri Constantine, Algérie

Reçu le 21/05/2016 – Accepté le 07/12/2017

### Résumé

Afin de revaloriser un riche patrimoine immatériel, Constantine gagnerait à se détourner de l'image poussiéreuse de l'artisanat, à l'approcher comme une industrie culturelle pour en faire un avantage comparatif. Dans cette vision, cet article propose de faire une entrée sur la ville par ses métiers traditionnels afin de la relire au regard des dynamiques issues d'éventuelles interactions entre artisanat et espace urbain. La médina de Constantine s'annonce comme le lieu privilégié pour cette lecture en proposant de la revisiter dans ses formes de mobilisation pour et par l'artisanat. On aura à y rechercher les spatialités urbaines en rapport avec le parcours économique de l'artisanat, comme on aura à l'inscrire dans un cadre de réflexion élargi sur l'économie culturelle, en interrogeant le mode de fonctionnement de la médina dans sa vérification du modèle des territoires propres au développement des industries culturelles.

**Mots clés:** Constantine- Médina- Artisanat d'art- Dynamiques – Industrie culturelle-Cluster- Bijouterie traditionnelle- Broderie au fil d'or.

### Abstract

In order to upgrade a rich intangible heritage, Constantine would gain to turn away from the dusty image of the craft, to look it as a cultural industry for using it as comparative advantage. In this view, this article offers to make an entrance on the city by its traditional trade to review it with regards to the dynamics ensued from possible interactions between crafts and urban spaces. The Constantine Medina promises to be the ideal place for this interpretation by proposing to revisit it in its forms of mobilization for and by crafts.

We would have to look for the urban spaces in relation with the economic course of the crafts also we would have to register them into a framework for reflection on the cultural economy expanded, by querying the operating mode of the medina in its verification of the model of territories peculiar to the development of cultural industries.

**Keywords:** Constantine- Medina- Craft - Dynamics- Cultural industry- Cluster- jewelry – embroidery.

### ملخص

من أجل تثمين تراثها اللامادي، على قسنطينة أن تستدير عن الصورة المعفرة التي تخص حرفها التقليدية، بالنظر إليها على أنها صناعات ثقافية قد تصبح ميزة نسبية. في هذا السياق تقترح هذه الورقة دخول المدينة عن طريق صناعاتها التقليدية من أجل إعادة قراءتها بالنظر إلى الديناميكيات الناتجة عن التفاعلات المحتمل حدوثها بين هذه الحرف و الفضاءات العمرانية؛ بذلك تظهر المدينة القديمة على أنها المكان الاختياري لهذه القراءة بإعادة زيارتها من خلال أشكال تعبئتها من أجل الحرف و بها؛ سوف نهتم بالفضاءات التي لها صلة بالمسار الاقتصادي للصناعات التقليدية، كما نطلع إلى تسجيلها في إطار تفكير يتسع نحو الإقتصاد الثقافي بالتساؤل على نمط عمل المدينة القديمة إذا ما كان يحقق نموذج الأقاليم الخاصة بتطور الصناعات الثقافية.

**الكلمات المفتاحية:** قسنطينة - صناعات تقليدية- المدينة القديمة- كلوستر- ديناميكية- صناعة الحلي- صناعة اللباس التقليدي.

## Introduction :

Des villes font de l'art et la culture des moteurs de développement faisant assoir toute une économie culturelle .A Constantine l'art et la culture lui ont permis d'acquérir le statut de capitale arabe de la culture qui s'ajoute à son titre mythique de ville d'art et de culture.

La forme la plus saillante de la création artistique à Constantine est celle détenant des connotations patrimoniales et qu'on perçoit à travers les métiers d'art traditionnel qui restent des marqueurs irremplaçables de l'identité et la culture algérienne. Bien que ces métiers dénotent d'une certaine fragilité due à des contextes économiques particuliers il n'en advient pas moins que certains survivent en répondant à une forte consommation féminine , c'est le cas de la bijouterie et la confection de l'habit traditionnel qui semblent tenir une place indéniable dans l'économie urbaine de Constantine ; en effet leur caractère marchand leur a permis d'employer un effectif assez important d'artisans et le nombre de commerces qu'ils mobilisent sur le rocher participe grandement à sa centralité commerciale.

La recherche sur l'art et la culture par les aspects de leur développement dans l'espace urbain est récente ; dans ce sens l'intérêt de comprendre les logiques qui sous tendent les dynamiques urbaines de développement des métiers traditionnels à Constantine propose un nouveau champ de recherche sur la ville algérienne afin de l'observer par son artisanat, voire son patrimoine immatériel.

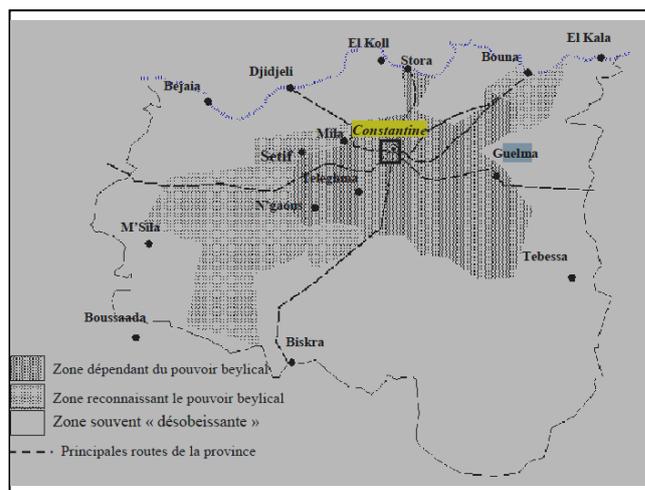
### 1. Constantine lieu d'ancrage des métiers traditionnels : Atouts géographiques et Repères historiques :

L'ancrage urbain des métiers et l'essor qu'ils ont connu dans la ville de Constantine revient à plusieurs atouts historico géographiques qui ont favorablement joué pour la prospérité de son industrie artisanale.

Concernant la géographie stratégique de Constantine, elle avait permis autant la facilitation de l'approvisionnement dans les matières premières que celle de la commercialisation et l'écoulement des produits fabriqués. En effet l'abondance de la matière première revenait à l'importance du territoire que Constantine commandait et qui avait coïncidé durant la régence turque avec l'étendue de toute l'Algérie orientale[1] ; ainsi une grande part de la production agropastorale avait été drainée pour servir de matières premières à l'artisanat : les laines étaient principalement fournies par les Ouled Abdenour, le coton parvenait du sud-ouest et les cuirs étaient fournis par des tribus proches de Mila, de Sétif et de Kabylie[2] .

D'autres atouts géographiques concernent la densité du réseau terrestre ainsi que sa proximité avec la frange littorale , en effet le réseau viaire qui la traversait avait évolué depuis l'époque précoloniale sur des chemins venant directement de grandes villes limitrophes : Bône, Stora, Collo, Jijel, Bejaia, Tébessa, Biskra et Touggourt faisant d'elle un carrefour de distribution de marchandises ainsi qu'un point de convergence de caravanes ; le voisinage avec la cote maritime avait permis le prolongement de ce réseau vers les ports de Bône ,de Philippeville et de Djidjeli d'où s'entretenaient les relations d'import export avec l'Europe [3].

Figure 1 : l'étendue du territoire provincial de Constantine Beylicale



Source : Bouchareb,A. [4]

Quant à l'historicité de la ville et son parcours civilisationnel, ils eurent à enrichir les influences artistiques et diversifier les savoirs faire par le brassage des cultures qui s'étaient succédées sur son territoire. L'historiographie rapporte que le parcours historique des métiers à Constantine trouve ancrage dans l'époque antique depuis que Cirta avait été capitale du royaume numide ou plutôt capitale de la civilisation algérienne originelle; Les numides considérés comme ses premiers habitants, s'étaient progressivement ouvert aux influences venues de l'orient via Carthage puis à celles de la Grèce et de Rome. Les 1 000 stèles votives qu'avaient révélées les fouilles archéologiques restent les témoins tangibles de cette civilisation punique et les dessins architecturaux et les motifs décoratifs inscrits sur ces stèles attestent de l'habilité et la qualification des artisans de Cirta et nous affirment que les premiers artisans de Constantine remontaient à l'âge de la protohistoire.

Plusieurs faits historiques avaient par ailleurs favorisé la prospérité des métiers ,d'abord l'islamisation de la ville au VII siècle quand les musulmans d'orient avaient d'une part permis de diffuser les savoirs faire hérités des peuples plus anciens de Perse et de Mésopotamie et d'autre part ont institué le système d'organisation de la «

*hisba* », à la base de la structuration administrative des métiers en corporations [5]. De plus grandes influences artistiques avaient enrichi l'artisanat constantinois grâce à la propagation du courant andalous suite à l'unité politique entre l'Espagne musulmane et le Maghreb durant le règne almohade mais c'est surtout suite à la chute de ce règne et l'arrivée des mauresques qui profita largement au développement de l'artisanat d'art et de luxe à Constantine; parmi ces migrants, les juifs d'origine espagnole ayant constitué le 13% de la population constantinoise avaient joué un grand rôle dans le développement de l'orfèvrerie et dans la diffusion des savoirs faire artistiques qu'ils avaient cumulé de leurs multiples migrations.

## 2. L'artisanat Face Aux Tournants Economiques: Effets et dynamiques urbaines générées :

### 2.1. Du capitalisme européen à l'idéologie socialiste :

A la veille de l'indépendance l'artisanat avait déjà pris assez de recul puisque seulement le 6.67% de la population du rocher est artisan [6]; le colonisateur avait précipité cette décadence « *en procédant à l'effacement de la société algérienne tant dans sa culture que dans ses cadres économiques et politiques traditionnels* » [7]. L'industrie française s'appliquait à alimenter le marché de produits traditionnellement fournis par l'artisanat local dont la compétition par rapport aux produits manufacturés européens en avait été la plus accablante.

Le réseau soukier pour sa part avait été déstructuré suite à la superposition de la ville coloniale sur la ville traditionnelle; en 1954 le nombre de corporations avait dégringolé à six [8] alors qu'il avait été de 41 à la veille de l'occupation française [9]. Ainsi le rythme de disparition et de recul du nombre d'activités artisanales avait été plus accéléré que dans les autres médinas arabomusulmanes notamment celles de Tunis et de Fès où il a plutôt été question d'une juxtaposition de la ville coloniale par rapport à la ville arabe et non de superposition.

Par rapport à cette décadence, la politique nationale prit en charge le secteur de l'artisanat dès les premières années de l'indépendance, et son organisation fut marquée par la création de société nationale de l'artisanat traditionnel (SNAT) devant se charger des opérations de promotion du secteur et son assistance, elle assurait notamment l'approvisionnement par la matière première et la promotion des produits artisanaux.

Nous pouvons lire assez modestement les implications urbaines d'un tel encadrement sur l'espace urbain de Constantine des années 80 -90, où nous considérons l'infrastructure commerciale mobilisée par l'artisanat comme indicateur; la médina apparaît à ce titre comme le lieu privilégié pour cette lecture non seulement au vu de l'ancrage historique des métiers traditionnels sur son

espace mais également par rapport à la spécialisation commerciale qu'elle démontre vis-à-vis des produits d'art traditionnel puisque le 15% de son appareil commercial leur est consacré, une proportion trois fois plus élevée que celle mesurant le commerce lié à l'artisanat dans toute la ville et qui ne dépasse pas les 4% [10]. Les enquêtes effectuées sur l'appareil commercial du rocher nous renseignent sur un accroissement assez considérable du nombre de commerces dans la bijouterie et la dinanderie (Tableau1). Cet accroissement donna lieu à une hyperspécialisation au niveau de la vieille ville où la rue *Rouag Said* se spécialisa dans le cuivre sur le compte de la menuiserie qui avait pris beaucoup de recul durant la colonisation; l'autre spécialisation est enregistrée au niveau de la rue Salah Kedid (ex rue *Combes*), où les boutiques à vitrines supplantent les échoppes d'artisans pour mettre en valeur des bijoux traditionnels devant concurrencer la bijouterie moderne qu'étaient les vitrines de la rue de France; certes la fixation des bijoutiers sur cette rue s'était progressivement faite par les orfèvres juifs durant l'époque coloniale mais leur prolifération durant l'indépendance est dument constatée depuis que la femme avait investi le marché du travail et se permettait des produits de luxe.

**Tableau 1** : L'accroissement du nombre de commerces dans la bijouterie et la dinanderie.

Branche Artisanale	1976	1984	1993
Bijouterie	173	271	311
Dinanderie	27	55	45
Ferronnerie	0	0	7
Tailleur	127	250	160
Broderie	4	13	20
Maroquinerie	0	13	9
Cordonnerie	27	33	31
Tannerie	2	4	0

Source : Benabbas,S ,1993.

### 2.2 L'effet de l'ouverture économique :

Après avoir subi une première décadence à l'époque coloniale, une seconde décadence concerna l'artisanat d'art plus que toute autre forme d'artisanat (artisanat de service et artisanat de production) et qui fut conséquente à l'ouverture de l'économie algérienne durant les années 90. La restructuration engagée par l'Etat conséquente à l'ouverture des marchés et l'application du mythe libéral, était plutôt un désengagement vis-à-vis de l'artisanat et explique son recul; De multiples cessations d'activités sont dénotées suite à des pénuries en matières premières et l'élévation brutale des couts d'approvisionnement du fait de la dévaluation du Dinar algérien et son impact sur les prix de revient et ses conséquences en terme de

resserrement du marché et du niveau de rentabilité. C'est surtout suite à la dissolution de la SNAT, que les artisans n'ayant pu se tourner vers l'investissement et la libéralisation se trouvaient dans une situation d'instabilité et de marginalisation, ce qui les avait obligés de se détourner de l'artisanat en s'orientant vers d'autres activités plus porteuses, d'autant plus que l'informel avait trouvé dans les années 90 une large expansion puisqu'il était en quelque sorte un informel légalisé dénommé *Trabendo*. [11].

Concernant les commerces liés à l'artisanat traditionnel, leur proportion dans l'appareil commercial du rocher avait chuté en l'espace de deux ans (93-95) de 21% à 13% [12], un recul spatialement interprété par la reconversion de la majorité des rues commerçantes principales du rocher qui abritaient l'artisanat (Tableau 2).

**Tableau 2 :** Variation du nombre de commerces de l'artisanat sur le rocher.

Noms des rues commerçantes	1993	1998	Nouvelle Vocation
Mellah Slimane	15	04	Trabendo
Hadj aissa brahim	09	05	Trabendo
Rue 19 juin	51	18	Trabendo
Didouche mourad	17	06	
Larbi Ben Mhidi	23	07	
Roug Said	18	02	Trabendo
Said Tlili	39	08	Trabendo
Frères Mentouri	18	00	
Benloucif Rabah	15	01	
Sidi Lakhdar	15	02	

Source : compilation de données d'enquêtes Benabbas S,1993 et Boumaza Z ,1998.

### 2.3. Stratégie d'encadrement et recrudescence du secteur de l'artisanat traditionnel :

Après près d'une décennie de désengagement de l'Etat dans la sphère économique, ayant profondément marqué le secteur de l'artisanat que les pouvoirs publics commençaient à penser sur la nécessité d'un encadrement fiable de l'artisanat, en effet deux grandes stratégies marquèrent cet encadrement, d'abord la création de nouvelles structures visant l'appui et l'assistance des artisans : l'agence nationale de l'artisanat traditionnelle (ANART), la chambre nationale de l'artisanat et des métiers (CNAM) à laquelle s'annexaient les chambres régionales de l'artisanat et des métiers (CAM). Des mesures incitatives à la création des activités artisanales traditionnelles furent également lancées concernant notamment des facilitations fiscales, la création de la procédure d'une TVA préférentielle de 7%, l'acquisition du droit d'avoir des

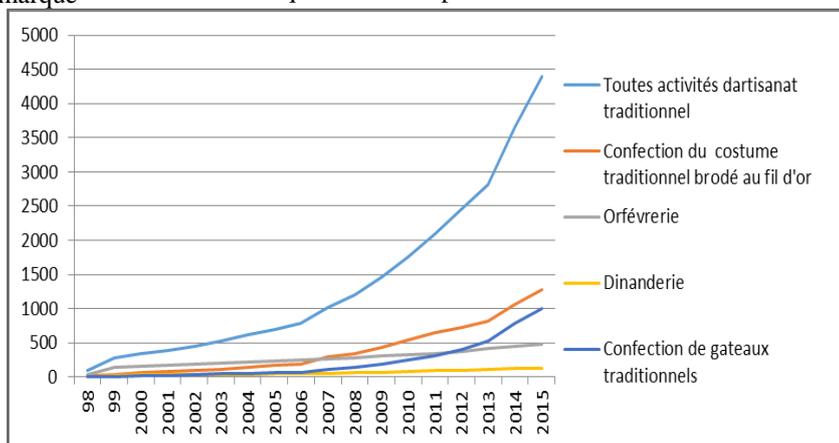
devises étrangères pour l'importation de matières premières, et surtout la création du fond national pour la promotion de l'artisanat traditionnel (FNPAT) principale source pour l'attribution des prêts et dons pour les artisans d'art. Les répercussions de ce nouvel encadrement ont insufflé une nouvelle dynamique économique à l'artisanat dans toutes les villes algériennes [13]; à Constantine un net accroissement de la population des artisans se fait remarquer notamment dans les métiers qui marquent toujours autant l'identité de la ville et véhiculent sa culture locale, il s'agit notamment de la confection du costume traditionnel brodé au fil d'or, de l'orfèvrerie, la confection des gâteaux traditionnels et la dinanderie et qui mobilisent un effectif représentant le 64% de l'ensemble des artisans.

**Carte 2 :** Rues commerçantes concernées par les reconversions :



Source : Auteurs

**Fig 1 :** Accroissement du nombre d'artisans dans les quatre métiers prédominants



Source : Auteur selon statistiques de la Chambre de l'artisanat et des métiers traditionnels.

Comparativement, la confection du costume traditionnel figure en première place concernant le nombre d'artisans, son taux d'accroissement sur la dernière décennie à raison de 23% est supplanté par la confection de gâteaux traditionnels dont le taux de 31% est le plus élevé de toutes les activités traditionnelles, le même fait est remarqué entre l'orfèvrerie dont le nombre d'artisans est supérieur à celui de la dinanderie mais dont le taux d'accroissement de 7% est inférieur à celui de la dinanderie 11%.

Cette recrudescence est certes expliquée par les nouvelles mesures d'incitation entreprises par l'Etat mais également par les référents socio culturels locaux de plus en plus présents de par l'attachement et le regain d'intérêt des habitants vers tout ce qui est culturel et singulier, s'y ajoutent également des facteurs socio-économiques de par l'évolution de leurs pouvoirs d'achat, conséquente à l'embellie financière qu'a connu le pays sur les deux dernières décennies; mais n'est il pas également question de facteurs urbains qui expliqueraient cette vitalité, en fait la compréhension du système d'organisation des métiers et des formes d'usage de l'espace dont font part les artisans pourraient-ils nous y renseigner ?

### 3. L'organisation spatio-fonctionnelle des métiers : vers la clusterisation de l'espace soukier :

Bien que la ville se soit largement étalée en dehors de ses murs avec une forte expansion de l'appareil commercial et artisanal sur ses quartiers périphérique, il est toujours question de la fixité topographique de certains métiers traditionnels sur l'espace du rocher. Ce dernier concentre 40% de l'ensemble des artisans bijoutiers de la ville et 14 % de ceux exerçant la confection du costume traditionnel brodé au fil d'or. Certes ces deux métiers marquent fortement l'identité de Constantine mais leur prépondérance par rapport à l'ensemble des métiers et le fort taux d'accroissement qu'ils enregistrent sont les facteurs de choix pour l'examen des implications spatiales de la dynamique socioéconomique qu'ils connaissent ainsi que les facteurs urbains de leurs essors.

#### 3.1. Le cas de la bijouterie traditionnelle :

Elle concerne notamment le travail de l'or en filigrane « *fetla* » dont les savoirs faire furent hérités des artisans juifs qui avaient tenu le monopole de ce métier durant des siècles en se concentrant sur la rue donnant naissance au quartier des « *siyagha* » gardant jusqu'à nos jours aussi bien sa toponymie que sa fonction.

Bien que la production, la réparation et la vente des bijoux se mêlent dans les bijouteries à 45% [14], deux autres typologies de boutiques ne suivent pas cette mixité, des boutiques assurent la commercialisation distinctement par rapport à d'autres échoppes qui assurent la fabrication ainsi que la formation sur le tas, et qui font fonction d'ateliers.

Leur répartition géographique actuelle démontre la permanence de leur concentration sur les deux rues commerçantes les plus névralgiques de la dynamique économique du centre ville : la rue de France et la rue Salah Kedid, mais c'est surtout sur cette dernière que s'opère une hyperconcentration de commerces du bijou et dont le périmètre s'est nettement élargi les dernières années sur les ruelles de la médina reliant en bretelles les deux axes commerciaux où de nouveaux commerces prolifèrent pour profiter des effets d'agglomération ; L'alignement de près de 60 boutiques sur 180 mètres linéaires de ce périmètre assurent le circuit commercial de la bijouterie traditionnelle le plus prospère de toute la ville.

Quant aux ateliers de production, ils eurent à se déplacer hors du circuit touristique et commercial de la vieille ville en se plaçant en coulisses derrière les façades commerçantes du quartier des bijoutiers où les artisans durent squatter progressivement les rez de chaussée d'anciennes habitations dont la plupart se sont vidées de leurs habitants au vu de l'état dégradé de la bâtisse ; malgré l'exiguïté des locaux et l'absence de conditions fondamentales de confort liés à l'aération et l'ensoleillement, les artisans continuent encore de se fixer sur ces lieux au vu des faibles coûts d'exploitation que leur offre la médina, en effet les régimes fonciers et juridiques relatifs à son bâti en dégradation restent encore moins contraignants qu'ailleurs en raison de l'absence d'une réglementation adéquate et qui n'a vu jour que très récemment à travers le plan permanent de sauvegarde approuvé en 2013 ; L'exercice de l'activité à titre informel a été ainsi encouragé et se trouva de plus soutenu par les liens sociaux et de solidarité que les artisans entretiennent entre eux.

Mais les autres raisons expliquant cette localisation préférentielle de la bijouterie dans le quartier soukier de la médina sont :

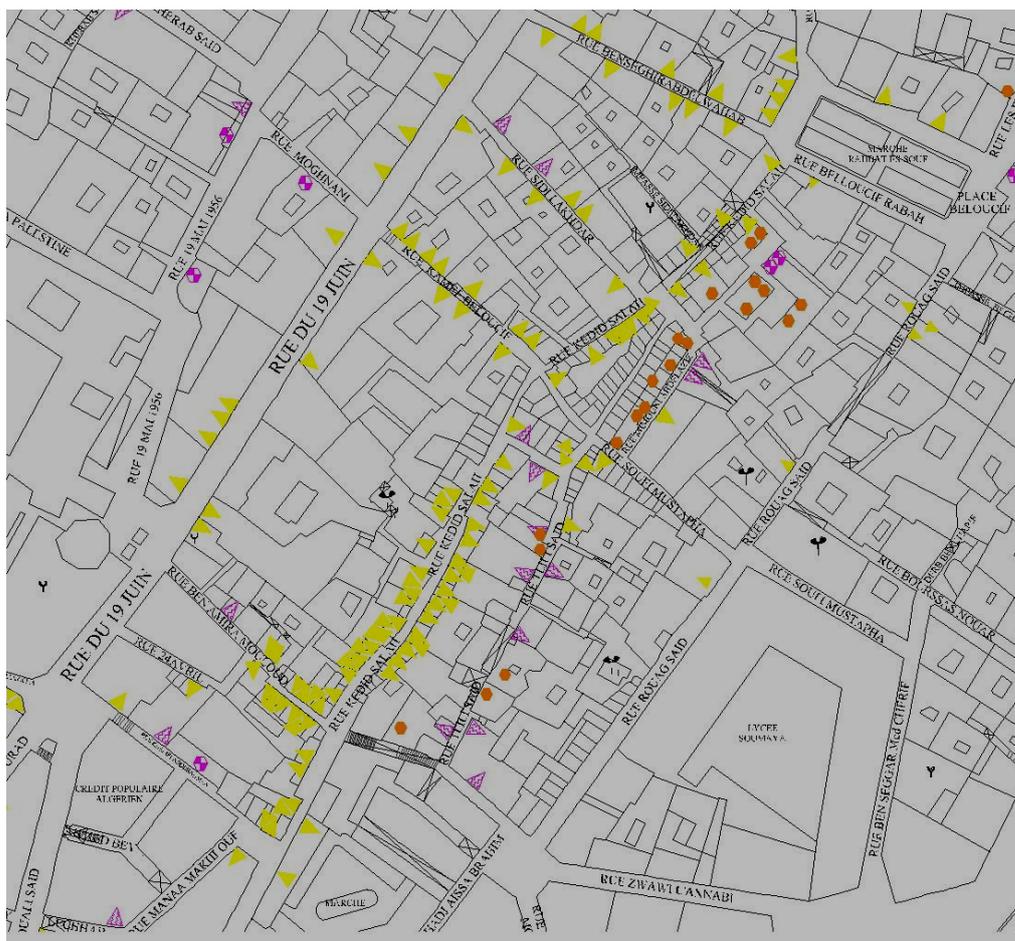
- La double proximité relationnelle qu'elle autorise pour les artisans, d'abord une proximité entre les ateliers du fait qu'ils accomplissent le plus souvent des tâches parcellisées en se spécialisant dans telle ou telle étape de la chaîne de production du bijou, ce dernier pouvant alors transiter par deux ou trois ateliers spécialisés (ciselage polissage, .....).
- La proximité avec les boutiques de commerces autorise une meilleure visibilité, du fait que l'activité fonctionne au régime de la sous-traitance pour le compte de commerçants bijoutiers, en effet les artisans en majorité des façonniers n'ont pas les moyens de faire commerce et reçoivent leurs commandes de leurs voisins commerçants.

Ainsi la distinction commerces-ateliers ne signifie en rien un éventuel cloisonnement professionnel, mais plutôt une forte interdépendance aussi bien technique que sociale qui met en évidence le maillage complexe du réseau de production de l'orfèvrerie dans l'espace médinois actuel et qui permet amplement de défendre la thèse d'une

organisation en cluster. Ce modèle d'organisation se lit sur la médina de Constantine et par rapport à l'orfèvrerie-bijouterie de par la co-localisation sur une espace spatialement réduit d'ateliers de production et de boutiques qui activent dans une même filière selon des activités complémentaires de formation, de production et de commercialisation ; d'autres équipements publics viennent compléter ce modèle d'organisation en favorisant la rencontre entre artisans et leurs socialisation

tel les équipements de culte, de consommation et de soutien qui se localisent également dans la proximité immédiate des lieux de travail et de vente. (Planche 01). La solidarité relationnelle qui sous-tend les relations professionnelles est traditionnellement acquise par héritage des valeurs culturelles qui ont encadré de tout temps l'exercice des activités artisanales et confirme la spécification du cluster en tant que « cluster culturel ».

**Planche 01** : Spatialisation du cluster en filière Bijouterie dans le réseau soukier de la Médina



Source : Auteur selon Carte des Commerces du PPSMVSS ( Enquête 2010) 2010)

**Les composantes du cluster**

**Filière Bijouterie traditionnelle :**

-  **Commerces Bijouterie**
-  **Ateliers Bijouterie**
-  **Mosquée**
-  **Restaurant**
-  **Cafétéria**

**1. Ateliers de bijouterie:**

- Création.
- Production spécialisée(savoir faire)
- Formation sur le tas .
- Professionnalisation.

**•2. Commerces agglomérés:**

- Attractivité.
- Exposition et commercialisation
- Réception de commandes.

**•3. Lieux de socialisation:**

- Restaurants, gargotes , cafés.
- Mosquées.



### 3.2. La confection du costume traditionnel:

Elle concerne spécifiquement le costume cérémoniel constantinois où figure principalement la gandoura constantinoise brodée au fil d'or ou d'argent et qui est une incarnation d'un costume espagnol que les mauresques arrivant à Constantine appelaient « *adorra* » [15].

C'est au niveau du quartier « *Rssif* » que siège habituellement ce commerce, mais une plus forte concentration des boutiques se spécialisant dans la vente de costumes traditionnels est récemment enregistrée sur l'entrée de la rue *Salah Kedid* et la Rue *Hadj Aissa Brahim* qui lui est parallèle ; cette concentration est conséquente à la reconversion de la plupart des échoppes spécialisée dans la vente de tissus et de trousseaux de la mariée à la vente de tenues brodés considérés comme un commerce plus porteur. La nouvelle spécialisation fonctionnelle du quartier *Rssif* par la concentration d'une quarantaine de locaux de commerce atteste ainsi de la vitalité économique de cette activité artisanale et la dynamique spatiale afférente, d'autre part cette hyperconcentration intervient dans la composition d'un système productif localisé lié à la réalisation du costume traditionnel.

En fait le mode organisationnel qui sous tend le déroulement de cette activité est en faveur d'une autre forme de Clusterisation de son espace de production. Le cluster dans cette filière se déclinerait à travers deux niveaux de lecture de l'espace professionnel des artisans :

- Le premier niveau concerne le domicile des artisans du fait que ce métier figure parmi les rares métiers juridiquement admis à y être exercé, faisant qu'il embrasse à 95% des artisans et artisanes travaillant à domicile [16]. ; les contacts entre artisans s'élargissent depuis l'habitation jusqu'à l'unité de voisinage et cette proximité spatiale s'avère très avantageuse pour la transmission des savoirs faire puisque elle facilite autant la formation sur le tas que la circulation d'informations et d'idées ainsi que les échanges sur les tendances artistiques et les modes, soit un ensemble de paramètres qui augmentent la capacité d'innovation tant recherchée dans les métiers de tradition pour assurer leur durabilité.

Le second niveau de lecture concerne l'espace professionnel extérieur à l'espace résidentiel des artisans , cet espace est sous tendu par l'ensemble de relations que l'artisan entretient avec d'autres groupes partenaires de sa profession, d'abord les commerçants spécialisés dans l'habit traditionnel afin d'écouler les produits et recevoir des commandes, puis les merceries et vendeurs d'étoffes comme fournisseurs de l'outillage et des matières requises , parfois même comme médiateurs entre artisans-artisans et artisans-clients ; le troisième groupe concerne les ateliers de couture et les tailleurs qui sont spécialisée dans le rassemblement des pièces brodées pour finaliser la réalisation du costume et c'est à moindre degré que

figure la chambre de l'artisanat (CAM) pour l'encadrement financier et une meilleure visibilité à travers la participation dans les salons et galeries d'exposition . La colocalisation de ces groupes sur l'espace du rocher révèle un aspect particulier de son attractivité, cette dernière est d'ordre professionnel et concerne les 1196 artisans de la wilaya [17]; mais concernant la centaine d'artisans brodeurs qui exercent sur le rocher [18] ,il est certain que chacun d'eux y détient en plus d'une même structure d'encadrement , son propre fournisseur et son propre commanditaire , confirmant une logique d'organisation professionnelle en réseaux à qui on doit pour une grande part la stabilité de la production et la prospérité de ce métier traditionnel. Le vieux centre de Constantine s'annonce sous un nouveau visage en offrant le lieu propice pour le dessin d'un ensemble de réseaux professionnels , quant à la centralité commerciale de ce centre ,elle est perçue comme le paramètre majeur de l'organisation de ces réseaux , et accompagne de ce fait la dynamique de Clusterisation de l'espace professionnel des artisans de la broderie constantinoise.

### Conclusion : Interprétation des résultats.

C'est par l'approche de l'artisanat en tant qu'industrie culturelle et créative à part entière qu'il devient possible de comprendre les dynamiques urbaines dont il est acteur.

Ces dynamiques se déclinent selon deux formes d'interactions entre les métiers traditionnels et les lieux où ils se manifestent. La première forme correspond à la mobilisation commerciale qu'ils manifestent dans l'espace du rocher ; bien qu'elle soit fluctuante au gré des régimes économiques adoptés , cette mobilisation a donné lieu à des spécialisations fonctionnelles qui ressuscitent celles qui avaient caractérisé l'espace économique des médinas arabo-musulmanes et des villes médiévales et s'annoncent ainsi comme un mode d'occupation spatiale caractéristique aux activités artisanales.

La première spécialisation concerne la bijouterie traditionnelle , son évolution révèle une dynamique de cluster qui est un modèle d'organisation propre aux industries culturelles, quant à la seconde spécialisation , elle concerne la confection du costume traditionnel cérémonial , à travers une hyperconcentration commerciale qui participe à son tour à la clusterisation de l'espace professionnel des artisans de ce métier ; le cluster dans cette filière prend naissance au niveau de leurs domiciles et évolue sur l'espace du rocher où les artisans entretiennent des réseaux professionnels exceptionnels avec des groupes partenaires du métier.

Réciproquement, l'espace du rocher à travers la médina plus particulièrement a fourni les conditions favorables à la fixation de ces deux clusters en démontrant le lien problématique entre forme urbaine, architecture et économie : l'exiguïté des lieux dans la médina expliquerait les co-localisations et la proximité géographique des différents partenaires des clusters , ces

derniers se sont déployés sur cet espace au vu de la centralité commerciale qu'il exerce mais également au vu des caractéristiques architecturales et juridiques de son bâti, ces propriétés longuement redoutées par les architectes et urbanistes seraient assimilées à des avantages comparatifs par les économistes. De par ses caractéristiques morphologiques et urbaines, la médina est en train de fonctionner comme un espace ressource pour ses métiers, en outre le déploiement des clusters en fait un espace propre au modèle des territoires de l'économie culturelle et créative et nous ouvre de nouvelles pistes de réflexion sur les modalités de sa préservation.

### Références Bibliographiques :

- [1] Vayssettes, E, *Histoire de Constantine sous la domination Turque de 1517-1837*. Ed Bouchène.2002. p 255.
- [2] Pagand, B, *La médina de Constantine, de la société traditionnelle au centre de l'agglomération contemporaine*, thèse 3<sup>e</sup> cycle, Poitiers, 1988. p 52- 60.
- [3] Pagand, B. Opcit p16.
- [4] Bouchareb. A, *Cirta ou le substratum urbain de Constantine, La région, la ville et l'architecture dans l'antiquité*. Thèse de doctorat, Université de Constantine, 2006. p 106.
- [5] Buob. B, *La dinanderie de Fès, un artisanat traditionnel dans les temps modernes, une anthropologie des techniques par le film et le texte*. Ibis Press, Editions de la maison des sciences de l'homme, 2009.
- [6] B.E.R.U (Bureau d'études et de réalisation urbaine), dans Pagand, Opcit, p :220.
- [7] Stora, B, *Histoire de l'Algérie coloniale 1830-1954*, Paris, la découverte, 1991, p 22.
- [8] Golvin .L, *L'artisanat en Afrique du nord*. Presses universitaires de France, Publications de l'institut des hautes études de Tunis. Section des lettres .volume II, 1957, p58.
- [9] Feraud .L.C, *les corporations de métiers à Constantine avant la conquête française*. Journal des travaux de la société historique algérienne. Revue africaine, vol 16, 1872. P 451
- [10] Benabbas. S, *La réhabilitation des médinas maghrébines : foncier, procédures et financement. Cas de Constantine*. Thèse de doctorat d'Etat .Université de Constantine, 2002. P 338-354.
- [11] Boumaza, Z, *le vieux Constantine, Patrimoine et Marché*. Thèse de doctorat d'Etat. Université de Constantine, 1999. P 237-244.
- [12] Benabbas, Opcit.
- [13] CAM (chambre de l'artisanat et des métiers), *Monographie du secteur de l'artisanat et des métiers traditionnels dans la wilaya de Constantine*, Mars 2015.
- [14] Rapport de présentation du plan permanent de sauvegarde et de mise en valeur du secteur sauvegardé, Phase III.
- [15] Belkaid, L, *Algéroises, histoire d'un costume méditerranéen*, Ed EDISUD, 1998, p 30-57.
- [16] Calcul auteur selon les statistiques de la chambre des métiers, 2015.
- [17] Idem.
- [18] Idem.

### Ouvrages :

- Becattini .G, *Le district industriel : une notion socio-économique*. Grenoble, 2003.
- Ferguene .A, Banat .R, *Mutations territoriales et dynamiques locales : une analyse historique du cas de la "vieille ville" d'Alep, de Boeck supérieur « mondes en développement »*, 2009, n° 146, pages 111 à 123, ISBN 9782804102753.
- Leriche. F, Daviet. S. Sibertin blanc .M, Zuliani J.M, *L'économie culturelle et ses territoires*. Presses universitaires du Mirail, 2008.
- Le Strat P.N., *une sociologie du travail artistique, artistes et créativité diffuse*. L'Harmattan 2013.